

LA PASTORELLA NOBILE,

DRAMMA GIOCOSO IN DUE ATTI,

da rappresentarsi

NEL TEATRO DI MONSIEUR.

LA BERGÈRE DE QUALITÉ,

OPERA BOUFFON EN DEUX ACTES,

représenté pour la première fois en décembre 1789,

SUR LE THÉATRE DE MONSIEUR.

Prix 30 sous.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MONSIEUR.

M. DCC. LXXXIX.

ATTORI.

EURILLA, pastorella nobile, *Sig^{ra}. MANDINI.*

DONNA FLORIDA, promessa sposa del Marchese, *Mlle. SIMONET.*

Il marchese ASTOLFO, amante di EURILLA, *Signor MENGOZZI.*

DON CALOANDRO, figlio di DON POLIBIO, *Signor MANDINI.*

DON POLIBIO, governatore di BELPRATO, *Signor ROVEDINO.*

DON ASTIANATTE, fratello di DONNA FLORIDA, *Signor SCALZI.*

La scena si finge nel feudo di Belprato.

La musica è del celebre signor PIETRO GUGLIELMI.

ACTEURS.

EURILLE, bergère de qualité, *Sigra. MANDINI.*

DONNA FLORIDE, promise en mariage au Marquis, *Mlle. SIMONET.*

Le marquis ASTOLPHE, amant d'EURILLE, *Signor MENGOZZI.*

DON CALOANDRE, fils de DON POLIBE, *Signor MANDINI.*

DON POLIBE, gouverneur de Belprato, *Signor ROVEDINO.*

DON ASTIANAX, frère de DONNA FLORIDE, *Signor SCALZI.*

La scène se passe dans la terre de Belprato.

La musique est du célèbre signor PIETRO GUGLIELMI.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Villaggio con varie rustiche casette, e palazzo nobile del Marchese. In fondo deliziosa collina.

DONNA FLORIDA, e DON ASTIANATTE; indi DON POLIBIO con alcuni villani da palazzo.

INTRODUZIONE.

FLO. AST. BEL piacer ch' è in sul mattino
Per la villa il passeggiar.
FLO. Senti come l'augelletto
Dolcemente stà a cantar.
AST. Senti come il zeffiretto
Stà leggiero a sussurar.
a 2. Ti diletta, ti consola,
Ti fa il core giubbilar.
FLO. Ma che gente di là viene?
AST. Stiamo cheti ad osservar.
POL. Olà, olà, silenzio,
Che con si fiero strepito
Avete rotto il cranio
Al gran Governatore.
Del tuo vicino le bestie
T'han guasto il territorio?
Dirò *ducantur coràm,*
Le bestie io sentirò.
Non vuol pagar tuo suocero
La dote di tua moglie?
La figlia adesso tornagli,
Restituat dirò.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Village avec différentes maisons rustiques, et le palais du Marquis. Dans le fonds une agréable colline.

DONNA FLORIDE, DON ASTIANAX; ensuite DON POLIBE avec quelques paysans venant du palais.

INTRODUCTION.

FLO. AST. QUEL plaisir, la matinée,
De se promener aux champs!
FLO. Entends l'oiseau qui répète
Ses mélodieux accens.
AST. Entends le léger zéphyre
Qui murmure doucement.
à 2. Il nous ravit, il nous comble
Du plus pur contentement.
FLO. Quelles gens vers nous s'avancent?
Observons secrètement.
POL. Paix là, paix là, silence;
Car avec ce vacarme
Vous rompez la cervelle
A votre gouverneur.
Si d'un voisin les bêtes
Ont gâté ta récolte,
Je dis *ducantur coràm,*
Et je les entendrai.
Ton beau-père refuse
La dot de ton épouse,
Rends-lui vîte sa fille,
Je dis *restituat.*

FLO. Quel étonnant génie!
AST. Quel homme incomparable!
Ils s'avancent en se moquant de lui.
à 2. Et vive, morbleu, vive
L'illustre gouverneur!
POL. Madame, mille hommages.
Salut à monseigneur.
à 3. Oui, si l'on fait une ronde
A l'entour de notre monde;
On trouvera des perruches,
On verra des chevaux rares;
Mais une aussi bonne tête
N'est pas facile à trouver.

FLO. Dites-moi, comment appelle-t-on ce lieu-ci?

POL. Le village de Belprato.

AST. Combien renferme-t-il d'habitans?

POL. Dix-sept, tant hommes que bêtes et moi qui suis le gouverneur.

AST. Qui en est seigneur?

POL. Un certain marquis Astolphe.

FLO. Quoi! mon prétendu?

POL. Vous la future du marquis? Ah! madame, je me plonge dans la profondeur de vos mérites.

FLO. Et sauriez-vous me dire si je trouverai mon époux dans la ville voisine?

POL. Oui, madame; il m'a dit qu'il y attendroit votre arrivée.

FLO. Est-il aimable?

POL. C'est tout juste un Soleil dans le signe du Capricorne. Mais est-ce que vous ne le connoissez point?

FLO. Che senno strabocchevole!

AST. Che uomo inarrivabile!

Si fanno avanti burlandolo.

a 2. Evviva, evviva cattera,
Il gran governator.

POL. Madama, mille grazie;
M'abbasso al mio signor.

a 3. Nò, se giri, e vai di trotto
Per il mondo a tondo, a tondo,
Troverai de' pappagalli,
Mirerai de' gran cavalli,
Ma tal uom di gran cervello
È difficile a trovar.

FLO. Mi dica, come chiamasi
Questa terra?

POL. La villa di Belprato.

AST. Quanta gente comprende?

POL. Diecisette
Tra uomini e bestiami,
Ed il governatore che son io.

AST. Chi n'è padrone?

POL. Un certo
Marchese Astolfo.

FLO. Che? lo sposo mio?

POL. Lei sposa del marchese? Ah, mia signora!
Mi tuffo nel profondo del suo merito.

FLO. Eh! mi sapreste dire
Nella città vicina
Ritroverò il mio sposo?

POL. Sì, signora.
Là mi disse aspettar il vostro arrivo.

FLO. È bello?

POL. È giusto un sole in capricorno.
Ma voi nol conoscete?

AST. Nò, ch' egli il matrimonio
Per lettere trattò.

FLO. Ma ch' egli fosse bello mi sognai,
E nel sonno di lui m' innamorai.

Era un dì nel tempo estivo,
E a sfuggir calor nojoso,
Io prendeva un po' riposo
Sopra un morbido sofà.
Pian pianino, a poco a poco
Venne un placido sopore,
E quel furbettin d' amore
Cosa mai sognar mi fa?
Mi parea che in bel giardino
Tra l' erbette e vaghi fiori
Con il caro mio sposino
Stava lieta a vezzeggiar.
Era vago e amorosetto,
Mi stringea così la mano...
Ma finiamola, pian piano,
Non vo' il resto raccontar.
Da quel dì non ho riposo,
Sempre affretto il mio destino.
Con un caro maritino
Bel piacere che sarà?

Parte con Don Astianatte.

POL. Mi sembra questa bella marchesina
Cervetta sitibonda,
Che del fiume a cercar corre la sponda;
Olà, voi principali del paese,
Statevi pronti a far i vostri debiti,
Perchè quest' oggi è giunto
Il figlio mio Don Caloandro: Ai Studj
Di Padoa lo mandai
Per farlo ritornare dottorato,
Ed un mostro di scienze è diventato.

Entra nel palazzo.

AST. Non, parce qu'il a négocié ce mariage par lettres.

FLO. Mais j'ai rêvé qu'il étoit beau, et j'en suis devenue amoureuse en songe.

C'étoit dans la canicule ;
La chaleur étoit mortelle :
Je reposois à mon aise,
Sur un commode sofa.
Par degrés sur ma paupière
Un doux sommeil vint s'épandre :
Ce malin Dieu de Cithère !
A quoi me fit-il rêver ?
Je crus être en un parterre,
Où, parmi les fleurs nouvelles,
Avec un époux bien tendre
Je prenois de doux ébats.
Il étoit sensible, aimable,
De sa main serroit la mienne. . .
Mais finissons là ; silence!
Je ne puis pas dire tout.
Depuis, mon ame inquiète
Veut hâter sa destinée.
Que je serai fortunée
Avec un petit mari !

Elle sort avec Don Astianax.

POL. Cette belle marquise ressemble à une biche altérée qui court chercher le rivage du fleuve. Holà! notables du pays, tenez-vous prêts à faire votre devoir, parce que mon fils Don Caloandre est arrivé aujourd'hui. Je l'ai envoyé aux écoles de Padoue pour le faire passer docteur, et il est revenu un prodige de savoir.

Il entre dans le palais.

SCÈNE II.

EURILLE qui descend de la colline; ensuite le MARQUIS, habillé en chasseur qui vient de même par la colline.

EUR. MALHEUREUSE! elle est perdue,
Ma brebis la plus chérie.
Si quelqu'un peut me la rendre,
Je lui fais un beau présent.

LE M. Zéphirs légers de ces plaines,
Par pitié pour ma souffrance,
Daignez me dire où peut être
Mon unique et doux trésor.
(Que vois-je?)

EUR. (Quel est mon trouble?)

LE M. (Est-ce elle?)

EUR. (Oui, c'est lui-même.
Je m'en vais de ce côté.)

LE M. Ma belle, arrête un moment.

EUR. Monsieur, que voulez-vous donc?

LE M. Que tu m'aimes.

EUR. Non, monsieur.

LE M. (Qu'elle est douce! qu'elle est belle!)

EUR. (Il est fripon, mais aimable.)

à 2. (Ah! dans mon sein qui s'agite,
Je sens tressaillir mon cœur.)

LE M. De grace, demeure un instant. Est-il donc possible que tu ayes résolu de faire toujours la cruelle avec moi?

EUR. Mais qu'attendez-vous de moi? Vous êtes un monsieur, à ce qu'il me paroît; moi, je suis une malheureuse bergère; et

SCENA II.

EURILLA che cala dalla collina, e poi il MARCHESE da cacciatore parimente dalla collina.

EUR. La mia tenera agnellina,
Poverina, ho io smarrita;
Se qualcuno me l'addita,
Bella cosa avrà da me.
MAR. Aure lievi, che spirate,
Per pietà delle mie pene,
Il mio dolce e caro bene,
Deh mi dite voi dov'è.
(Ma che vedo?)
EUR. (Oh che rossore!)
MAR. (È pur ella?)
EUR. (È quel signore.
Io di quà me n'anderò.)
MAR. Ferma, o bella, ferma un po'.
EUR. Cosa vuole non si sa?
MAR. Che tu m'ami.
EUR. Signor nò.
MAR. (Quanto è cara! quanto è bella!)
EUR. (È pur vago, ma furbetto.!)
a 2. (Sento, ohimè, che nel mio petto
Già battendo il cor mi va.)

MAR. Deh t'arresta per poco. È poi possibile
Che ognor meco ritrosa
Tu t'abbi da mostrar?
EUR. Ma che ho da farci?
Un signore voi siete a quel che vedo,
Io sono una meschina pastorella,

E poi la cara agnella, ch'ho smarrita,
Mi tien tanto agitata,
Che dalle mie capanne
Senza saperlo quì mi son trovata.

MAR. Nè pietà sentirai
D'un che per te sen muore?

EUR. Povero giovinetto,
Che ajuto posso darvi?

MAR. Un sguardo solo
Mi potrà ritornar da morte in vita.

EUR. Un sguardo solo per guarir un uomo
Questa non è gran cosa:
Ecco vi miro.

MAR. Ahi qual novella fiamma
Mi penetra nel core!

EUR. Posso andarmene adesso, o mio signore?

MAR. Deh lascia che su quell'amata mano...

EUR. Addio, signor, giocate da lontano.
Fugge.

MAR. Fermati, o cara... Ohimè, sparì qual vento...
Correte, servi, andate,
Vengono alcuni servi de' cacciatori.
Trattenete colei... Ah che sen fugge,
Ed il mio foco, oh Dei! L'alma mi strugge.
Parte.

SCENA III.

Camera nel palazzo di Don Polibio.

Don CALOANDRO; indi Don POLIBIO.

CAL. TUTTO amabile e galante
Ritornato io sono quà,

puis ma chère brebis que j'ai perdue, me met dans une telle agitation, que je suis venue de mon hameau jusqu'ici sans m'en appercevoir.

LE M. Et tu n'éprouveras aucune pitié en faveur d'un amant qui se meurt pour toi ?

EUR. Pauvre jeune homme, quel secours puis-je vous donner.

LE M. Un coup-d'œil suffira pour me ramener de la mort à la vie.

EUR. Un coup-d'œil, pour guérir un homme? Cela n'est pas grand'chose. Eh bien, je vous regarde.

LE M. Ah, quelle flamme nouvelle pénètre dans mon cœur!

EUR. Puis-je m'en aller à présent, monsieur?

LE M. De grace, permets que sur cette main adorée....

EUR. Adieu, monsieur, épargnez-vous la peine de me suivre. *Elle s'enfuit.*

LE M. Arrête, ma chère.... ô ciel! elle s'est enfuie comme le vent... Volez, laquais, (*Il paroît des laquais des chasseurs.*) allez, retenez-là... Dieux! elle disparoît; et les feux de l'amour, hélas! dévorent mon ame. *Il sort.*

SCÈNE III.

Chambre dans le palais de Don Polibe.

DON CALOANDRE; ensuite DON POLIBE.

CAL. BIEN galant et bien aimable,
Je reviens dans ce séjour.

Combien je laisse de dames
Qui pour moi meurent d'amour!
Quand j'aborderai mon père,
Il sera bien ébaubi.
Je lui fais ainsi d'emblée
Ma très-ample révérence,
Et dis avec éloquence...
Mais quelle langue choisir?
Espagnol : *Bonjour monsieur...*
En anglais : *Mainertu...*
En allemand : *Vaja ostè...*
En français : *Allas ballà.*
En oyant les doctes phrases
Que son cher fils lui débite,
Il fera bruire la plaine
De ses longs ricanemens.

POL. Ah, sois le bien arrivé, mon cher fils.

CAL. Très-étonnant et très-cher auteur de mes jours; c'est avec tout le plaisir possible que je vous presse contre mon cœur.

POL. Oh quel langage épuré! J'imagine que tu auras étudié comme un Cicéron.

CAL. La peste! j'ai feuilleté, l'Arioste, Pétrarque, Boccace, la Pucelle d'Orléans, Racine, Boileau, la Nouvelle Héloise de Rousseau, Don Quichotte, Gilblas de Santillane, les œuvres d'Abélard, de Descartes, de Bacon, et celles du Billard avec les cinquante-deux pages du Pharaon.

POL. Quels diables de noms que cela? Tu n'as donc pas étudié les pandectes et le digeste?

Delle donne tante e tante
N' ho lasciate a sospirar.
Resterà come un marmotto
Nel vedermi mio papà.
Gli farò così di botto
Una vasta riverenza,
Poi dirò con eloquenza...
Ma in che lingua si dirà?
In spagnuolo: Addio monsiù...
In inglese: Mainertu...
In tedesco: Vaja ostè...
In francese: Allas ballà.
In sentir del caro figlio
Tanti detti sì eruditi,
Ei farà con suoi nitriti
Queste valli risuonar.

POL. Oh ben tornato il mio diletto figlio!
CAL. Stupendissimo, e caro genitore,
Con tutto il mio piacer vi stringo al core.

POL. Oh che lingua purgata!
Tu come un Cicerone
Credo che avrai studiato.
CAL. Cattera! gran volumi
Ho io scartabellato;
L'Ariosto, il Petrarca, ed il Boccaccio,
D'Orlean la Pulcella,
Racine, Boilau,
La novella Eloisa del Russò,
Don Chisciotte, Gilblas di Santillano,
L'opere d'Abelardo,
Di Cartesio e Bacone,
E quelle del Bigliardo
Colle cinquanta due del Faraone.
POL. Che diavoli di nome son codesti?
Le pandette e i digesti
Dunque non imparasti?

CAL. Oh questi, caro padre,
Sono libri antiquati
A involgere il fromagio condannati.
POL. Che diavolo ti sorte dalla bocca?
Ma in Padova non ti sei matricolato?
CAL. Sono *in utroque jure* laureato,
E quanto a questo dell' umana scienza,
Tutta raccolta ho quì la quint'essenza.
POL. Mi fai stupir con nomi
Di autori ch' io la prima volta sento,
(O ch'egli è pazzo, o ch'egli è un gran portento!)
E di tanto denar che t' ho mandato,
Dimmi un po' che n' hai fatto?
CAL. L' ho speso viaggiando nella Francia,
Per ivi apprender la gentil maniera,
Di viver fra le belle,
Di vagheggiar ed esser vagheggiato.
POL. Oh povero denaro rovinato!
E per far questo avevi tu da correre
Sin in Francia, se al tempo in cui siam ora,
Vanta i Francesi suoi l' Italia ancora?
Di quà vedi un milordino
Tutto fasto e attilatura,
Tu lo senti in parigino
Con bravura favellar.
Se per poco mai domandi;
Chi sarà sì bel francese?
Ti si dice: è un calabrese,
Zappatore è il suo papà.
Guarda un poco tanti e tanti
Zerbinotti incipriati,
Son francesi diventati
Senza muoversi di quà.
E tu vai, poter di bacco,
Per tal fatto a viaggiar?
Quest' è affronto, quest' è smacco
Alla mia paternità. *Partono.*

CAL. Oh, mon père, ce sont-là de vieux bouquins condamnés à envelopper le fromage.

POL. Quel diable de langage te sort de la bouche? Mais ne t'es-tu pas fait immatriculer à Padoue?

CAL. Je suis docteur *in utroque jure;* et quant à cela, j'ai rassemblé là-dedans toute la quintessence de l'humaine doctrine.

POL. Tu m'étonnes avec des noms d'auteurs dont j'entends parler pour la première fois. (Ou il est fou, ou bien il est un grand prodige.) Et tout cet argent que je t'ai envoyé, dis-moi un peu, qu'est-ce que tu en a fait?

CAL. Je l'ai dépensé, en voyageant par la France, pour y apprendre la jolie manière de vivre avec le beau sexe, de le courtiser et d'en être courtisé.

POL. O mon pauvre argent perdu! Et avois-tu donc besoin pour cela, de courir jusqu'en France; puisqu'au temps où nous sommes, l'Italie aussi se vante d'avoir ses François?

Vois là-bas ce petit prince,
Plein de faste et d'élégance;
A l'entendre, on croit qu'il parle
En beaux termes de Paris.
Ensuite, si l'on demande
Quel est ce beau fils de France,
On dit: Il est de Calabre,
Et son père est laboureur.
Regarde bien cette foule
De petits-maîtres à l'ambre;
Sans sortir de leur contrée,
Ils sont devenus François.
Parbleu, c'étoit bien la peine
De te mettre à voyager!
C'est faire un insigne outrage
A qui t'a donné le jour.

SCÈNE IV.

Galerie dans le palais du Marquis.

EURILLE seule; ensuite DON POLIBE et DON CALOANDRE.

EUR. MALHEUREUSE! où porté-je mes pas?

POL. Oh, que vois-je là?

CAL. Dieux du ciel! quoi, l'on rencontre de semblables beautés dans les bois?

POL. Que veux-tu, ma fille? tu me sembles bien affligée?

EUR. Monsieur, ayez pitié d'une infortunée. Eurille est mon nom. Un joli monsieur, habillé en chasseur, veut me conter fleurette; il vient de me faire suivre par quatre bandits; je me suis évadée et réfugiée ici dedans.

CAL. Je te jure, ma foi, que tu es bien tombée.

POL. A merveille! tu as bien fait. Tu es ici en sureté. C'est le château du marquis Astolphe, je suis son gouverneur, et je me sens pour toi le cœur rempli d'humanité.

EUR. Mais moi, monsieur, je voudrois que vous me renvoyassiez chez moi bien accompagnée.

CAL. Oh! quelle idée! tu seras ici sans danger, et si ton cœur se fait craindre d'être seule; ma charmante fille, nous resterons ensemble.

POL. Holà, notre fils, quelle est cette témérité? Tais-toi quand je parle.

SCENA IV.

Galleria nel palazzo del Marchese.

EURILLA sola; indi DON POLIBIO, e DON CALOANDRO.

EUR. MISERA me, dove m' inoltro mai?
POL. Oh! cosa vedo là?
CAL. Numi del cielo!
E si ritrova tal beltà ne' boschi?
POL. Che ti occorre, ragazza,
Che mi sembri affannata?
EUR. Signor; pietà di questa sventurata,
Eurilla è il nome mio,
Un vago signorin da cacciatore
Vuol far meco l' amore;
Or da quattro assassini
M' ha fatto seguitar; io son scappata,
E mi son dentro quì ricoverata.
CAL. E giuro affè, che sei ben capitata.
POL. Brava! facesti ben: stai quì sicura;
Che del marchese Astolfo
Questo è il palazzo, io suo governatore,
Che pieno son per te d' umanità.
EUR. Ma io; signor, vorrei che accompagnata
Mi mandaste in mia casa.
CAL. Oh che sproposito!
Tu starai quì sicura; e di star sola,
Se il tuo core poi teme,
Vezzosa Eurilla mia, staremo insieme.
POL. Olà, figliuolo, che baldanza è questa?
Taci tu quand' io parlo.

CAL. Ah, genitor, cos'ha?
Anch'io per lei son pien d'umanità.
POL. Vien quì, figliuola, tu sei molto semplice,
E non saprai che i giovani son fatti
Appunto come i gatti.
EUR. Signore, io non intendo
Quel che dir mi volete,
Ma se buono voi siete in cortesia,
Alla casetta mia m'accompagnate,
O meco il vostro figlio ora mandate.

Se del duol che il cor m'affanna,
Voi, o lui sente pietà:
Alla cara mia capanna
Voi, o lui mi guiderà.
Il cammino è un po' lunghetto,
Ed in voi scuso l'età: *A Pol.*
Ma a mostrarlo un giovinetto
Non dee far difficoltà. *A Cal.*
Sù, carin, non ricusate.
Ma confusi voi tacete...
Dunque almen mi nascondete
Sotto...sopra...dentro...o fuora.
Perchè tremo e temo ognora
Dell' altrui malvagità. *Parte.*

SCENA V.

DON POLIBIO, DON CALOANDRO, ed il MARCHESE.

MAR. SEI tu quì Don Polibio?
POL. Oh il mio signor Marchese!...
CAL. Oh il sior Marchese?
POL. Egregio mio padrone,

CAL. Ah, mon père, qu'avez-vous? Je suis de même rempli d'humanité pour elle.

POL. Viens çà, ma fille; tu es aussi trop innocente, et tu ne sais pas que les jeunes gens sont faits précisément comme les chats.

EUR. Monsieur, je n'entends point ce que vous me voulez dire. Mais si vous avez un cœur sensible, de grace, accompagnez-moi jusqu'à ma maisonnette, ou bien envoyez votre fils avec moi.

Si des peines que j'endure
Vous ou lui prenez pitié;
A ma chère maisonnette
Vous ou lui me guiderez.
La route est un peu longuette; *A Pol.*
En vous j'excuse les ans.
Un jeune homme à me conduire *A Cal.*
Ne doit pas se refuser.
Rendez-vous à ma prière;
Mais vous gardez le silence.
Au moins, cachez-moi, de grace,
Là bas... là haut... peu m'importe,
Car je tremble, je redoute
La poursuite des méchans. *Elle sort.*

SCÈNE V.

DON POLIBE, DON CALOANDRE, LE MARQUIS.

LE M. Es-tu là, Don Polibe?

POL. O monseigneur le Marquis!

CAL. O monsieur le Marquis!

POL. Mon illustre maître, vous voyez le gou-

verneur de votre terre. Je me prosterne à vos pieds ; je m'y plonge.... Incline-toi donc, mon fils.

CAL. Je me mets en double.

LE M. (Ah, je ne vois point ici cette ingrate ! sans doute que mes gens se seront mépris.)

CAL. (Eh, papa ! si c'étoit-là ce chasseur qui poursuit Eurille ?)

POL. (Diable, tu penses comme un oracle.)

LE M. Dis-moi un peu, D. Polibe ; aurois-tu vu entrer une jeune fille dans cet appartement ?

POL. Mon fils Don Caloandre, l'as-tu vue.

CAL. J'ai vu... mais je n'ai pas regardé.... c'est-à-dire, je croyois regarder... mais je n'ai pas vu...

LE M. Ah, courez, cherchez dans ces appartemens, et de tous les côtés.

POL. Et comment, si nous ne la connoissons pas même de vue ?

CAL. Justement, le moyen d'en avoir connoissance ?

LE M. Je vais vous dépeindre ses traits.

Mon aimable bergère
A mille et mille charmes :
Au point du jour, la rose
N'a pas tant de fraîcheur.
Sa mine est rondelette,
Sa lèvre purpurine :
Ses yeux sont deux étoiles,
Ou plutôt deux éclairs.
Déja le cœur me manque ;
Courez... Dieux !... qu'on la cherche.
Amour, si tu m'en prives,
Tu seras trop cruel.

Il sort avec Don Polibe.

Quì è il governatore del suo feudo;
A'piedi suoi mi prostro, e ancor m'immergo.
Inchinati, mio figlio.
CAL. Incurvo il tergo.
MAR. (Ah che quì non vi stà quel core ingrato;
Certo che i servi miei avran sbagliato.)
CAL. (Eh, papà? fosse lui quel cacciatore,
Che perseguita Eurilla?)
POL. (Cattera, pensi come una Sibilla.)
MAR. Dimmi un po' Don Polibio: hai tu veduta
In queste stanze entrar una donzella?
POL. Figlio Don Caloandro, l'hai veduta?
CAL. Vidi... ma non mirai... cioè pensava
Di mirar... ma non vidi...

MAR. Deh correte, cercate
Per queste stanze, e da per tutto.
POL. E come,
Se di veduta non la conosciamo?
CAL. Appunto, come averne noi contezze?

MAR. Adesso vi dirò le fatezze.

È la mia pastorella
Amabile e vezzosa;
Nò; sul mattin la rosa
Vaga così non è.
Il viso è ritondetto,
Il labbro vivacetto,
Quegli occhi son due stelle,
Due fulmini per me.
Ah, che il mio cor già spasima...
Correte... oh Dei!... cercatela.
Amor sei troppo barbaro,
Se non mi dai mercè.

Via con D. Polibio.

SCENA VI.

DON CALOANDRO, e poi EURILLA.

CAL. CATTERA, ve' se peggio
Intrecciarla poteva il gran demonio.
Vien dal Marchese Eurilla insidiata,
Quì si salva, ed in bocca l'è cascata.
Or mentre ch'egli altrove la ricerca
Io la farò celare;
Ma prima del suo amore
Mi voglio assicurare.
EUR. Eh quel signore!...
Potreste farmi un piccolo favore?
CAL. Eccomi tutto lesto
Per voi luci tiranne.
EUR. Scortatemi alle care mie capanne.

CAL. Ti scorterò, farò quel che tu vuoi;
Ma in ricompensa cosa mi darai?

EUR. Io non saprei, signore.
CAL. Vuoi che te 'l dica? donami il tuo core.

EUR. Non mi pare che sia
Un buon regalo per vossignoria.
Ma dite? non volete
Farmi questo piacer?
CAL. Sì, mia diletta
Purchè tu mi prometta un po' d'amore.
EUR. Amor? che brutta cosa!
Mi fate spaventar.
CAL. Non spaventarti,
Che amor è cosa buona, allor ch'è onesto.

SCÈNE VI.

DON CALOANDRE; ensuite EURILLE.

CAL. Morbleu, voyez si le grand diable d'enfer pouvoit faire pis! Eurille est pourchassée par le Marquis; elle se sauve ici, et lui tombe sous la gueule. Pendant qu'il la cherche ailleurs, moi je la ferai cacher. Mais, avant tout, je veux m'assurer de sa tendresse.

EUR. Eh, voici ce monsieur!.... Pourriez-vous me rendre un petit service?

CAL. Me voilà tout entier à vos ordres, beaux yeux qui me captivez.

EUR. Accompagnez-moi jusqu'à ma chère maisonnette.

CAL. Je t'accompagnerai, je ferai ce que tu desires; mais que me donneras-tu en récompense?

EUR. Je ne saurois vous dire, monsieur.

CAL. Veux-tu que je te le dise moi? donne-moi ton cœur.

EUR. Je ne crois pas que ce soit un beau cadeau pour vous, monsieur. Mais, dites donc, est-ce que vous ne voulez pas me faire ce plaisir?

CAL. Si fait, ma chère, pourvu que tu me promettes un petit rien d'amour.

EUR. De l'amour? ô la vilaine chose! Vous m'épouvantez.

CAL. Ne t'épouvante point; l'amour est une bonne chose, lorsqu'il est honnête.

EUR. Faites-le moi donc voir; alors je me déciderai.

CAL. Et bien, je vais te satisfaire. Supposons que nous soyons déja amoureux l'un de l'autre. Tu t'assieds là; moi je viens te trouver, et tout ce que je ferai, ma charmante, tu le feras de ton côté.

EUR. A merveille; je vous comprends. Voilà que je vais m'asseoir.

CAL. Et moi, je m'éloigne pour m'approcher ensuite de toi.

EUR. (Où cela va-t-il nous mener?)

CAL. (Quel doux ravissement!)

QUARTETTO.

Tout doucement, je m'approche
A l'odeur de tes appas.
EUR. Moi, je reste ici tranquille,
Pour voir comme il s'y prendra.
CAL. Je te lorgne et je soupire.
EUR. Et moi je soupire aussi.
CAL. Fort bien, vive! c'est ainsi.
EUR. La chose va bien ainsi.
CAL. Lorgne-moi comme ceci.
EUR. Je vous lorgne, oui, monsieur.

SCÈNE VII.

LE MARQUIS et DON POLIBE à l'écart; ET LES PRÉCÉDENS.

LE M. (FORT bien, fort bien!)

POL. (A merveille!)

EUR. Fate dunque che il veda,
E allor risolverò.
CAL. Sì bene adesso ti compiacerò.
Fingiamo che noi due
Fossimo amanti già; tu quì ne siedi,
Io ti verrò a trovar; e tutto quello
Che io farò, tu farai, visetto bello.
EUR. Oh bene, v'ho capito;
Eccomi lesta quì a seder.
CAL. Ed io
Mi allontano per poi venirti a canto.
EUR. (Che cosa sarà mai!)
CAL. (Che dolce incanto!)

QUARTETTO.

Io mi accosto a poco a poco
All'odor di tua beltà.
EUR. Io sto cheta in questo loco
Per veder che mai farà,
CAL. Ti rimiro, e poi sospiro.
EUR. Io sospiro ancor di quà.
CAL. Brava, viva, così va.
EUR. Molto ben la cosa va.
CAL. Tu l'occhietto fa così.
EUR. Fo l'occhietto, signor sì.

SCENA VII.

IL MARCHESE, e D. POLIBIO in disparte;
E DETTI.

MAR. (Bravo, bravo!)
POL. (Bene, bene!)

EUR. } a 2. Gran diletto, mio carino,
CAL. } mia carina,
Se l'amor così si fa.
MAR. Mi rallegro, ci ho piacere
Della lor felicità.
POL. Se volete un candeliere,
Per servirla io sono quà.
EUR. CA. (Oh che barbara sassata
M'ha colpito in verità!)
MAR. Donna ingrata e senz'amore,
Così tratti un fido core?
EUR. Voi da me cosa volete?
Gran seccante che mi siete!
POL. Se t'afferro, se ti piglio,
Ti disosso, indegno figlio.
CAL. Voglio sempre far l'amore,
Mi perdoni il genitore.
MAR. Ti farò passar l'orgoglio...
EUR. Non vi voglio, non vi voglio...
POL. Se mi picchi, se mi sdegni...
CAL. Non s'impegni, non s'impegni.
(Non partir da me vicino,
Cara mia, sta dura e forte.)
EUR. (Non temer, mio bel carino,
Son fedel sino alla morte.
POL. (Mena, dalli, afferra, tocca,
Parlarem da bocca a bocca.)
MAR. (Gran sussurro, gran dispetto
Fa colui destarmi in petto.)
a 4. (Mi confondo in tal cimento,
Più non so quel che mi far.) *Partono.*

EUR. } à 2. Quel plaisir, mon tout aimable,
CAL. } ma toute
Si l'amour se fait ainsi !

LE M. Je prends la part la plus vive
A votre commun bonheur.

POL. S'il vous faut de la lumière,
A vos ordres me voici.

EUR. CA. (O quelle affreuse tempête
Tout-à-coup vient m'assaillir!)

LE M. Perfide, ainsi tu te joues
De l'amant le plus fidèle!

EUR. Que me voulez-vous encore,
Cruel homme que vous êtes?

POL. Si je te prends, fils indigne,
Je m'en vais t'arracher l'ame.

CAL. Je ne veux qu'aimer et plaire;
Pardonnez-moi, mon cher père.

LE M. J'abaisserai cette audace...

EUR. Je dédaigne votre flamme...

POL. Si tu me mets en furie...

CAL. Ne prenez pas cette peine...
(Ne me quitte pas; demeure.
Courage, tiens bon, ma chère.)

EUR. (Mon ami, sois sans alarmes;
Vas, je t'aime pour la vie.)

POL. (Poursuis, pousse, avance, frappe.
Nous aurons affaire ensemble.)

LE M. (Sa présence dans mon ame
Fait naître un dépit funeste.)

à 4. (Je me perds dans cette crise,
Je ne sais que devenir.) *Ils sortent.*

SCÈNE VIII.

DONNA FLORIDE, DON ASTIANAX.

AST. HOLA, laquais! quelle maison déserte!
FLOR. On n'y rencontre personne.
AST. Avançons: si ce que nous a dit un des gens du Marquis, est vrai; nous le trouverons ici.

FLOR. Voyez ce traître! il me fait aller à la ville pour l'épouser, et il vient à la campagne faire l'amour avec une bergère.

AST. Eh, ma chère sœur, ne croyez pas les propos des domestiques dont le penchant naturel est de toujours murmurer contre leur maître.
FLO. Mais, certes, je n'oublierai pas ce trait-là.
AST. Allons, point de colère; je saurai tirer cette affaire au clair.
FLO. Ah, je frémis de désespoir et de rage!
Ils sortent.

SCÈNE IX.

LE MARQUIS avec des laquais; ensuite DON POLIBE.

LE M. VOUS m'avez entendu? Gardez soigneusement Eurille dans cette maison.
Les laquais sortent.

SCENA VIII.

DONNA FLORIDA, e DON ASTIANATTE.

AST. EHI servi olà! che casa desolata!
FLO. Quì nessuno si vede.
AST. Andiamo avanti:
Che se è ver ciò che disse
Quel servo del Marchese.
Quì lo ritroverem.
FLO. Vedi birbone!
Nella città m'invio per isposarlo,
Ed egli vien in villa
Per far l'amor con una pastorella.
AST. Eh via, cara sorella,
Non credere alle ciarle
De' servi, che han per naturale istinto
Di mormorare sempre del padrone.
FLO. Ma me la lego al dito quest' azione.
AST. Fuori fuori la collera:
Di tal fatto saprò cacciarne il netto.
FLO. Ah ch'io fremo di rabbia e di dispetto.
Entrano.

SCENA IX.

IL MARCHESE con servi; indi
DON POLIBIO.

MAR. INTENDESTE? Da voi sia custodita
Eurilla in questa casa.
I servi partono.

POL. Gran notizie, signor, la vostra sposa
Poc'anzi è quì arrivata,
Ora per queste stanze l'ho mirata.

MAR. Ohimè! quale per me fulmine è questo?
Corri da lei, su presto,
Dille, che non ci sono...

POL. Non ci state?...

MAR. No... va, di' che ci fui, ma son partito...

POL. Siete partito!...

MAR. Oibò... dille... ma corri
Con cento mila diavoli.

POL. E cosa devo dirle;
Con settecento mila e più malore?

MAR. Dì, che non m'hai veduto. Io parto adesso.

POL. (Questo Marchese l'è un demonio ossesso.)
Parte.

S C E N A X.

DON CALOANDRO, E DETTO.

CAL. LLARA llarà... Oh! perdoni
Il mio signor Marchese.

MAR. (E con Eurilla lascio quì costui?)
Vien meco.

CAL. Dove?

MAR. Andiamo di quì fuora.

CAL. Eccomi ad ubbidirla... Oh, mia signora!

MAR. (Ah, che perduto io sono!)
Nel partire s'incontrano con Donna Florida, e Don Astianatte.

POL. Grandes nouvelles, monsieur ; votre future est arrivée ici depuis peu. Je viens de l'appercevoir dans cet appartement.

LE M. O ciel, quel coup de foudre pour moi ! Vas vîte la trouver, dis-lui que je n'y suis pas.

POL. Que vous n'y êtes pas ?...

LE M. Non... Vas, dis que j'y étais ; mais que je suis sorti.

POL. Que vous êtes sorti ?...

LE M. Point du tout... dis-lui... mais cours donc, avec cent mille diables.

POL. Et que faut-il que je lui dise, avec sept cent mille et tant de pestes ?

LE M. Dis que tu ne m'as pas vu. Je sors à l'instant.

POL. (C'est un démon possédé que ce Marquis.) *Il sort.*

SCÈNE X.

DON CALOANDRE ; LE PRÉCÉDENT.

CAL. LARA, lara... Oh, pardonnez, monsieur le marquis.

LE M. (Et je laisse Eurille avec lui !) Suis-moi.

CAL. Où cela ?

LE M. Sortons d'ici.

CAL. Me voilà prêt à vous obéir.... Oh, madame !

LE M. (*En sortant ils rencontrent D. Floride, et D. Astianax.*) (Ah, je suis perdu !)

SCÈNE XI.

DONNA FLORIDE, DON ASTIANAXE; LES PRÉCÉDENS.

FLO. QUI de vous deux est mon futur? Allons, répondez-moi promptement. Où est le Marquis?

LE M. (*Montrant D. Caloandre.*) Le voilà, c'est lui.

CAL. Moi?

LE M. (Si tu le nies, je t'assomme.)

AST. O mon cher Marquis!

CAL. O mon cher maître! (Dans quel diable d'embarras je vais me trouver!)

SCÈNE XII.

DON POLIBE; LES PRÉCÉDENS.

POL. (LE Marquis est là avec sa prétendue; sans doute que son accès sera passé.) Je viens, ma très-honorée dame, vous faire mon compliment de condoléance.

FLO. Eloignez-vous. Quelle insolence, tandis que je m'entretiens avec mon futur!

POL. J'ai tort; cela est vrai: entretenez-vous tout à votre aise.

CAL. (Au bout du compte, cette future est un friand morceau.)

FLO. Mais l'ingrat demeure insensible.

AST. Oh! cela n'est pas bien.

LE M. Cela n'est pas bien.

SCENA XI.

DONNA FLORIDA, DON ASTIANATTE, E DETTI.

FLO. CHI di voi è il mio sposo?
Ditemi, olà, sù presto.
Il Marchese dov' è?
MAR. Eccolo, è questo.
Additando Don Caloandro.
CAL. A me?
MAR. (Se tu lo nieghi, io quì t'ammazzo.)
AST. Oh caro il mio Marchese!
CAL. Oh mio padrone!
(Che diavolo d'imbroglio sarà questo?)

SCENA XII.

DON POLIBIO, E DETTI.

POL. (IL Marchese quì sta con la sua sposa;
Forse la frenesia sarà passata.)
Eccomi, mia signora venerata,
Per farvi la dovuta condoglienza.
FLO. Scostati, che insolenza,
Ora che sto trattando con lo sposo!
POL. Ho torto, è ver: trattate a gusto vostro.

CAL. (Per altro questa sposa è un buon boccone.)

FLO. Ma l'ingrato sta freddo in quel cantone,
AST. Oh questo non va bene.
MAR. Non va bene.

POL. Non va bene sicuro,
Lei li parli in accenti maritali.
AST. Parlate, via parlate.
CAL. Quand' è così, con grazia a lei m' inoltro.

POL. (Cbe vuol far questo pazzo!)
MAR. (E pur ne sento un po' di gelosia.)

CAL. Cara la sposa mia,
Anzi focosa amante,
Poichè il destin birbante
Mi dà tal scapellotto
Di far credermi a lei il suo merlotto:
Vengo tutto conquiso, ed il mio core,
In vedervi sì bella,
Non cadde nò, precipitò di sella.
POL. (Eh? pis? tu cosa diavolo affastelli?)

CAL. (Papà, per carità, mi lasci stare.)
AST. E viva, e viva il caro mio cognato.
FLO. Quanto è furbetto, e quanto!
MAR. (Non caricar poi tanto.)
CAL. (Farò un agro dolce.)
FLO. Via sù, sposo diletto,
Carica quell' occhietto.
CAL. Caricherò.
AST. Carica pur la mano al dolce affetto.

CAL. Caricherò, l'ho detto.
MAR. (Non caricar.)
CAL. (Oh stelle! oh numi! oh fato!
Dove son capitato?
Non so chi sentir deggio.
Se parlo è male, e se sto zitto è peggio.)

Cara mia sposa amata,
Eccomi a te vicino,

POL. Certainement cela n'est pas bien. Parlez-lui avec le ton marital.

AST. Parlez, parlez donc.

CAL. Puisqu'il est ainsi, je m'approche de vous gracieusement, et je commence.

POL. (Que prétend cet écervelé!)

LE M. (Et moi, je ne puis me défendre d'un peu de jalousie.)

CAL. Ma chere épouse, que dis-je? Mon amante enflammée, puisque le maraud de destin me donne une tape à me faire croire que je suis votre victime, je me sens tout déconfit; et en vous voyant si belle, mon cœur ne tombe pas, non, mais il se précipite de cheval.

POL. (Eh, pish! quel diable d'assemblage fais-tu là?)

CAL. (Papa, de grace, laissez-moi faire.)

AST. Et vive, et vive, mon cher parent!

FLO. O, comme il est fripon!

LE M. (N'appuie pas tant.)

CAL. (Je m'en vais lui donner de l'aigre-doux.)

FLO. Allons, mon cher futur, appuyez ce coup-d'œil.

CAL. J'appuierai.

AST. Appuyez cette main sur celle de votre bien-aimée.

CAL. J'appuierai; je vous l'ai dit.

LE M. (N'appuie pas.)

CAL. (O ciel, ô dieux, ô destin! Où me suis-je enfilé? je ne sais auquel entendre. Si je parle, j'ai tort; et si je me tais, c'est pis encore.)

O ma belle future!
Près de toi je m'avance.

Tourne-moi ces yeux tendres *A Flo.*
Qui me font tressaillir.
(Comment? qui vous agite? *Au M.*
Oh, l'on vous calmera.)
(Vous m'excédez, cher père? *A Pol.*
Finissez donc, papa.)
Déja d'amour pour elle
J'apprends le doux langage.
Ma chère, ... pas ma chère ...
Ma belle...pas si belle...
Un mot...je veux...je dis:
Ah, parmi cette foule
D'aimables étincelles
Qui de vos yeux s'échappent,
J'ai perdu la parole,
Je ne puis m'exprimer.
(O ciel! quel précipice!
Quel embarras! la peste!
Elle veut que j'appuie;
L'autre dit le contraire,
Cet autre me tracasse,
Mon père me menace;
Et moi, fort malhonnête,
Je suis comme une balle
Qui saute, qui ressaute:
Je ne me connois plus.) *Il sort.*

SCÈNE XIII.

LE MARQUIS, DON POLIBE, DON ASTIANAX.

LE M. DANS quel embarras je me trouve! il faut que j'aille faire cacher Eurille quelque part. *Il sort.*

Volgimi quel visino
Che scivolar mi fa. *A Flor.*
(Cos'è, non vi trovate?
La man si abbasserà.) *Al Mar.*
(Papà, voi mi seccate,
Finitela, papà.) *A Pol.*
Già l'alma mia per lei,
A sospirar impara,
Cara... cioè... non cara...
Bella... non tanto bella...
Senta... vorrei... dirò.
Ah che fra tante e tante
Amabili scintille.
Di quelle sue pupille
Perduto ho la favella
Che dirvi più non so.
(Ohimè che precipizio,
Che imbroglio è questo, cattera!
La sposa dice, carica;
Costui mi dice scarica,
Di là colui mi fiotta,
Mio padre mi rimbrotta,
Ed io, destin briccone,
Son fatto qual pallone,
Balzando e ribalzando,
Per tutto me ne vo.) *Parte.*

SCENA XIII.

IL MARCHESE, DON POLIBIO, E DON ASTIANATTE.

MAR. (In qual' intrigo sono! Io voglio andare
Eurilla in qualche parte a far celare.)
Parte.

AST. L' è pur caro e garbato
Il dolce mio cognato.
POL. Di qual cognato parla?
AST. Del Marchese.
Oh che gusto, che spasso,
Con sì grazioso umor!
POL. Mi dica un poco...
AST. Tra feste, nozze, e balli
Contenti star vogliamo...
POL. Ma lo sposo...
AST. È in ver assai gustoso
Mi ci vo' divertir a sazietà.
POL. Ma senta un poco quà.
AST. Andiamo, andiamo,
Che con la vaga coppia
Questo palazzo tutto io girar voglio.
Entra.
POL. Oh rovinato me! quest' è un imbroglio.
Entra.

SCENA XIV.

EURILLA, indi il MARCHESE
con servi.

FINALE.

EUR. Dove vado, o me tapina?
Son scappata pur di quà.
Ma d'uscir la via non so,
E tremando il cor mi sta.
MAR. Che accidente! che ruina!
La mia bella dove andò?
Ma pian piano, eccola quì.
Che si chiuda dentro là.

AST. Il est fort aimable, mon cher parent.

POL. De quel parent parlez-vous?

AST. Du Marquis. Quel plaisir! que nous allons nous amuser avec une humeur si joviale!

POL. Dites-moi un peu...

AST. Nous allons passer le temps en fêtes, en noces, en bals.

POL. Mais le futur...

AST. Vraiment, il est très-divertissant; je vais m'amuser à gogo.

POL. Mais écoutez donc un peu.

AST. Allons, allons; je veux visiter tout ce palais avec le charmant couple. *Il sort.*

POL. Ah! me voilà perdu! il est impossible de m'en tirer. *Il sort.*

SCÈNE XIV.

EURILLE, ensuite le MARQUIS avec des laquais.

FINAL.

EUR. Ciel! où vais-je? Ah, malheureuse!
Je m'échappe bien de là,
Mais ne sais par où m'enfuir;
Et mon cœur est tout tremblant.

LE M. Quel malheur! ô quel désastre!
Où peut être ma beauté?
Mais doucement, la voilà.
Là-dedans enfermons-là.

EUR. Non, monsieur, non je vous prie...
Ah! cruels, retirez-vous.
LE M. Point de bruit, paix là, silence.
Gardez-vous bien de crier.
EUR. Quel excès de barbarie!
Chez moi, je voudrois me rendre;
Je n'entre point là dedans.
LE M. Vous serez là toute seule,
Et je vous épouserai.
EUR. Non, monsieur.
LE M. Ma belle, si.
EUR. Nous verrons.
LE M. Nous verrons, certes,
Nous verrons, s'il est ainsi.

Les laquais enferment Eurille dans un cabinet, et se retirent.

SCÈNE XV.

Don CALOANDRE donnant le bras à DON FLORIDE, DON POLIBE, DON ASTIANAX, le précédent.

CAL. Sous ces rians ombrages,
Dans ce bois solitaire,
Quand nous marchions ensemble,
On auroit pu nous prendre,
Vous pour Marphise, et moi pour Don Quichotte.

FLORIDE, ASTIANAX, LE MARQUIS.

Vive le Marquis! vive
Son agréable humeur!
CAL. Messieurs, je vous rends grace,
C'est pour moi trop d'honneur.

EUR. Ah, non fate mio signore...
Traditori via di quà.
MAR. Zitto sù, non far rumore,
Non gridar per carità.
EUR. Questa è troppa tirannia:
Voglio andare a casa mia,
Dentro lì non ci starò.
MAR. Ci starete sola sola,
È dipoi vi sposerò!
EUR. Signor nò.
MAR. Signora sì.
EUR. Lo vedremo.
MAR. Lo vedremo.
a 2. Lo vedremo se è così.

I servi chiudono Eurilla in un gabinetto, e partono.

SCENA XV.

DON CALOANDRO servendo di braccio a DONNA FLORIDA, DON POLIBIO, DON ASTIANATTE E DETTO.

CAL. Da quelle selve amene,
E solitarie piante
Or che torniamo insieme,
Vaga mia stella errante,
Sembr'amo in dolce guisa
Io Don Chisciotte, e lei Donna Marfisa

FLORIDA, ASTIANATTE, CALOANDRO.

Viva il Marchese, e viva
Il suo brillante umor.
CAL. Grazie, signori, grazie,
Mi fanno un gran favor.

POL. (E come una testugine
Restato è il genitor.)
FLO. Ma già che quì ne stiamo,
E visto tutto abbiamo,
In questo gabinetto
Vogliamo entrare ancor.
CAL. Olà, si appaghi subito
Il caro mio tesor.
MAR. Signora, son inezie,
Non v'è che un quadro antico.
AST. Non ce n'importa un fico.
FLO. Apritela, vi dico.
MAR. La chiave s'è perduta.
CAL. Scasso la porta or or.

Dà un calcio alla porta del gabinetto, e la fa aprire.

SCENA XVI.

EURILLA dal gabinetto, e DETTI.

EUR. Ecco viene a' vostri piedi,
Mia signora vaga e bella,
Un' afflitta pastorella
Dal Marchese chiusa quà.
Deh le usate, signorina,
Un tantin di carità,
MAR. (Son confuso e disperato.)
POL. (Come chiusa è quì costei?
CAL. (Cosa vedon gli occhi miei?)
FLO. AST. Ed il quadro è questo quà?
MAR. (Il mio core un saltarello
Par che sembri in verità.)

POL. (Et comme une tortue,
Son père reste là.)
FLO. Mais puisque nous y sommes,
Pour finir la revue,
Il faut entrer encore
Dans ce cabinet-ci.
CAL. Vîte, qu'on satisfasse
La Reine de mon cœur.
LE M. Vous n'y verriez, Madame,
Qu'une vieille peinture.
AST. Entrons, entrons sur l'heure.
FLO. Ouvrez-nous donc la porte ;
LE M. Mais la clé s'est perdue :
CAL. Je m'en vais l'enfoncer.
(*Il donne un coup de pied à la porte du cabinet, et l'ouvre.*)

SCÈNE XVI.

EURILLE sortant du cabinet ; les précédens.

EUR. MA charmante et belle dame,
Hélas ! à vos pieds se jette
Une bergère éplorée
Qu'emprisonnoit le Marquis.
Madame, daignez pour elle
Avoir un peu de pitié.
LE M. (Quel dépit ! et quelle honte !)
POL. (Comment fut-elle enfermée ?)
CAL. (Mes yeux, faut-il vous en croire ?)
Et voilà donc le tableau ?
LE M. (Tout comme une sauterelle
Je sens que mon cœur bondit.)

CA. PO. (Ma cervelle en haut s'élance,
Puis retombe et reste là.)
EUR. (Bon Dieu, je sens dans ma tête
Un sifflet qui m'étourdit.)
FL. AS. (Un marteau qui va sans cesse
Dans mon sein frappe mon cœur.)
FLO. Amant cruel et parjure,
Fais-tu gloire de ton crime?
Je veux mettre en mille pièces,
Ce visage que je hais.
à D. Cal. et elle sort.
CAL. Vous avez raison, Madame,
Mais daignez me pardonner.
AST. Quand ma sœur vous est promise,
Vous gardez là cette fille?
J'aurai raison de l'outrage,
Venez-vous battre avec moi.
Au même, et il sort.
CAL. Mais vous me la baillez belle,
Et me voilà bien lotti!
EUR. Ainsi vous êtes un traître,
Et vous aviez une épouse!
Ah! cruel, je vous abhorre,
Et je ne veux plus vous voir. *Elle sort.*
CAL. Déja trois en un quart-d'heure
Qui me viennent tourmenter.
LE M. C'est pour toi, faquin, bélître,
Que je me vois dans la crise;
Mais redoute ma colère,
Sois sûr de me le payer. *Il sort.*
CAL. N'attendons-nous plus personne?
A votre tour, cher papa.
POL. Qu'as-tu fait? qu'oses-tu dire?
Réponds, vaurien, imbécille.
Ce combat, cette mêlée,
Comment doivent-ils finir?

CAL. POL. (Or va in alto il mio cervello,
Or va al basso, e cheto sta.)
EUR. (Nella testa ho un zuffoletto,
Che stordire, oh Dio, mi fa.)
FLO. AST. (Gran martello nel mio petto
Percuotendo ognor mi va.)
FLO. Sposo perfido e briccone,
Ti par bella quest' azione?
Quel visaccio maledetto,
Pezzi, pezzi ti vo' far.
A D. Caloandro, e parte.
CAL. Sì signora, ha lei ragione;
Ma si lasci supplicar.
AST. Dei sposar la mia sorella,
E in conserva avevi quella?
Nò... non soffro un tale affronto,
Vieni presto a duellar.
All' istesso e parte.
CAL. Questa è buona! questa è bella!
Brutto cambio ch' ho da far!
EUR. Dunque è vostro il tradimento?
Siete sposo a quel che sento?
Ah crudel, mi fate orrore,
Non vi voglio più mirar. *Fa lo stesso.*
CAL. E son tre per sin ad ora,
Che mi stanno a tormentar.
MAR. Io per te, sciocccone, indegno,
Mi ritrovo in tal impegno:
Ma paventa il mio furore,
Me l'avrai tu da pagar. *Fa lo stesso.*
CAL. C'è più gente, che s'imbarca?
Favorisca il mio papà.
POL. Tu che hai detto? tu che hai fatto?
Dimmi un poco tristo, matto,
Lo scompiglio, la baruffa,
La faccenda come va?

CAL. L'un minaccia, l'altro sbuffa,
Grida questa, e freme quello,
Ma il perchè, papà mio bello,
Sol mi resta d'appurar.

MAR. Qual orgoglio? qual baldanza?
Più nol soffre il valor mio;
Il Marchese son pur io,
E tremarmi ognun dovrà.

EUR. Che mai sento?

FLO. AST. Cosa dice?

CAL. Miei signor, la verità.

EUR. Ma se questo...

AST. Ma se lui...

FLO. Ma se quello...

POL. Ma costui...

CAL. Ma sentite...

MAR. Ma tremate...
Il cervel si offusca già.

a 6. Dove son? che strano evento!
Che intricato laberinto!
Nella testa io già mi sento
Cupo, cupo a mormorar.
Ma si parli, e gridi forte...
Ah la voce in sen s'arresta,
E tra l'orrida tempesta
Già mi vedo trasportar.

FINE DELL' ATTO PRIMO.

CAL. L'un menace, l'autre peste,
L'une crie, l'autre jure;
Mais le pourquoi, mon cher père,
C'est ce qui reste à savoir.

LE M. Téméraires, quelle audace!
C'est trop loin pousser l'outrage:
Le Marquis, c'est moi, moi-même;
Que chacun tremble à ce nom!

EUR. Qu'a-t-il dit?

FL. AS. O ciel! qu'entends-je?

CAL. Messieurs, c'est la vérité.

EUR. Mais si lui...

AST. Mais si lui-même...

FLO. Si celui-là...

POL. Si cet autre...

CAL. Mais écoutez...

LE M. Mais qu'on tremble...
Ma cervelle se confond.

à 6. Où suis-je? quelle aventure!
Quel étrange labyrinthe!
Déja je sens dans ma tête
Naître un sourd bourdonnement.
Parlons, et crions à l'aide....
Ma voix dans mon sein s'arrête,
Et la terrible tempête
M'entraîne au milieu des flots.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

Galerie.

Donna FLORIDE, et Don ASTIANAX.

FLO. Non, non, mon frère ; je vais partir d'ici sur le champ, je veux que tous nos parens s'unissent pour tirer vengeance du peu de cas que l'on fait de mes charmes.

AST. Parbleu, ma sœur, modère ce grand corroux. Laisse-moi faire, je m'y prendrai si bien que j'espère te contenter, si ce que je projette réussit.

FLO. Où est le Marquis ?

AST. Il se promène plein de rage dans le jardin; il est plus furieux que l'insensé Roland.

FLO. Et sa gentille Bergerette ?

AST. La pauvre fille ! il l'a enfermée dans une chambre noire, et je ne sais si elle ne sera pas morte de frayeur.

FLO. Que prétends-tu donc faire ?

AST. Feindre du calme avec le Marquis, et lui enlever la bergère. Suffit ; sois tranquille, le tour sera bon.

Sur cette mer orageuse,
Avec art il faut voguer.
Je n'ai que trop de courage
Pour défier ce maroufle ;
De ma lame étincelante
Je voudrois le foudroyer.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Galleria.

DONNA FLORIDA, E DON ASTIANATTE.

FLO. No, no, german; in questo punto io ve gl'
Da quì partir, e poi vo' che s'impegnino
Tutt'i nostri parenti a far vendetta
Di questa qualsisia beltà negletta.
AST. Cattera, sorellina,
Modera il tuo gran caldo.
Lascia pur fare a me, che con le buone
Di contentarti io spero,
Se fallito non vien un mio pensiero.
FLO. Il marchese dov' è?
AST. Va pien di stizza
Nel giardin passeggiando,
Furioso molto più del matto Orlando.
FLO. E la sua pastorella graziosina?
AST. L' ha chiusa poverina,
Dentro una stanza oscura,
E non so, se sia morta di paura.
FLO. Cosa dunque far pensi?
AST. Finger tranquillità con il Marchese,
E toglierli di man la pastorella,
Basta, non dubitar: sarà pur bella.

In un mar sì tempestoso
Si ha con arte a navigar.
Io pur troppo avrei coraggio
Di sfidare quel briccone,
Lo vorrei nel fiero agone
Con la spada fulminar,

Ma dovresti sorellina
Vedovetta poi restar?
Non conviene, non sta bene,
Non mi pongo in tal impegno.
Con l'astuzia, e con l'ingegno
Solo io voglio trionfar. *Parte.*

S C E N A I I.

Don POLIBIO; indi Don CALOANDRO.

POL. Questo mio figlio m'ha sconvolto il core.
Io non so come ha fatto
A fingersi Marchese. Oh che ingarbuglio!
Eccolo a tempo. Olà figliuol, vien quà,
E toglimi una mia curiosità.
Sta in senno, e dimmi come va la cosa
Di fingerti Marchese con la sposa.

CAL. Or vi dirò. *Viene un servo con lettera.*
POL. Che porti tu?
CAL. Un foglio!
E viene a me?
POL. Dà qua. Leggiamo un poco.
CAL. Ma se quel foglio è mio.
POL. Se il foglio è tuo, leggerlo voglio io.
Legge. « Signor Don Caloandro,
« I vostri numerosi creditori
« Sono alfine ricorsi al magistrato,
« E l'ordine s'è dato...
« O che pagate, o andate carcerato....
« Il dottor Farfallone.
CAL. Guardate gente senza discrezione!
POL. Tu che debiti tieni?
CAL. Bagatelle;
Voi tutto pagarete, ed è finita.

Mais, ma sœur, je songe ensuite
Que tu serois sans époux.
Cela n'est pas convenable ;
Je n'en courrai point le risque.
Mon adresse et mon génie
Me feront seuls triompher. *Il sort.*

SCÈNE II.

DON POLIBE, ensuite DON CALOANDRE.

POL. MON fils m'a bouleversé la cervelle. Je ne sais comment il a pu se faire passer pour le Marquis. O quel embrouillamini ! Le voici fort à propos. Holà, mon fils, approche, et satisfais ma curiosité : réfléchis bien, et dis-moi comment il arrive que tu feins d'être le Marquis auprès de la future.

CAL. Je vais vous le dire. *Un laquais apporte*

POL. Qu'apportes-tu là? *une lettre.*

CAL. Une lettre! est-ce pour moi ?

POL. Donne ici. Lisons un peu.

CAL. Mais si la lettre m'est adressée ?...

POL. Si la lettre t'est adressée, je veux la lire, moi. (*Il lit.*) » Seigneur Don Caloandre, « vos nombreux créanciers se sont enfin « pourvus en justice, et la sentence est ren- « due... Il faut ou payer, ou aller en pri- « son... Le docteur Farfallone. «

CAL. Voyez quelles gens sans égards !

POL. Quelles sont donc tes dettes ?

CAL. Des bagatelles : vous payerez, et tout sera fini.

POL. Qu'est-ce que je dois payer ?

CAL. Premièrement cent écus au marchand, pour une robe fournie à une chanteuse.

POL. Ah, coquin!

CAL. Un moment, un moment ; deux cents à la marchande de modes pour des présens offerts à différentes dames. Cent autres au bijoutier, soixante au coiffeur, trois cents à un joueur, quarante à l'apothicaire...

POL. O ciel, je me trouve mal!...

CAL. Laissez-moi achever...

POL. Je ne veux plus rien entendre... Tu m'as abymé ; sors d'ici, misérable.

CAL. Je vous avertis que vous avez à donner onze cents écus...

POL. Je donnerai deux mille et tant de soufflets.

CAL. J'irai donc en prison?

POL. Bon voyage...

CAL. Papa, ne m'abandonnez pas... mon cher papa, payez.

POL. Tais-toi, visage à coups de poing.

Vas, pour ma race, — Je te renie ;
Cherche qui paie — Tes créanciers.
Tu fis ripaille — Avec les belles :
Cadeaux à l'une, — Ta bourse à l'autre.
Le jeu, la danse, — Festins et cætera ;
Mais Aristote, — Et la physique ;
Mais le Digeste, — Et les très-doctes,
Et les très-sages, — Leçons d'un père,
A tous les diables — Sont envoyés.
De ta conduite, — Je suis outré ;

POL. Cosa devo pagar?
CAL. Primieramente
Cento scudi al mercante
Per un abito fatto a una cantante.
POL. Oh pezzo di briccone!...
CAL. Adesso, adesso,
Duecento alla modista
Per doni presentati
A diverse madame....
Cento altri al giojelliere,
Sessanta al parrucchiere,
Trecento a un giocatore,
Quaranta allo speziale...
POL. Oimè, mi sento male!...
CAL. Lasciatemi finire...
POL. Non voglio più sentire...
M'hai tu precipitato;
Vattene via di qua, disgraziato.
CAL. Vi avviso, che son mille, e cento scudi,
Che pâgar voi dovete.
POL. Io pagherò due mila, e più sgrugnoni.
CAL. Dunque vado in prigione!
POL. A buon viaggio...
CAL. Papà, non mi lasciate...
Caro papà pagate...
POL. Va via birbon, visaccio da sassate.

Non ti son padre, — Non mi sei figlio;
Pagar non voglio — I creditor.
Ti sei spassato — Con cento belle,
Regali à queste, — Denari a quelle,
Giuochi, balletti, - Banchetti, eccetera;
Ed Aristotile — Con la sua fisica,
Testi, e digesti, — Con i sapienti,
Ed i scientifici — Miei documenti,
Briccone, perfido, — Mandi in malor?
Che indegno figlio — Mi fai orror!

CAL. Mi meraviglio: — So il mio dovere...
POL. Sei un babbeo...
CAL. Son cicisbeo...
POL. Sei un birichino...
CAL. Son milordino.
Parigi, e Scozia, - Castiglia, e Procida,
Venezia, e Nisita, - Pozzuoli, e Svezia,
Sorprese ammirano — Le mie virtù.
POL. Vanne col fistolo, - Sta zitto al diavolo...
La testa girami, — Non posso più.
Entra.

SCENA III.

DON CALOANDRO, indi DONNA FLORIDA; poi DON POLIBIO, con EURILLA.

CAL. Gli affari van prendendo
Per me cattiva piega;
Mi scaccia il padre irato,
E son dai creditori assediato.
Or mi bisogna battere sul sodo,
E come uscir da' guai pensare il modo.
FLO. Oh il Marchese posticcio!
Buon è che l' ho incontrato.
Dimmi un poco sfacciato,
Ingannator, briccone!...
CAL. Pian, pian con tanti titoli:
Lasciam le cerimonie;
Da me cosa volete?
EUR. Dove mi conducete?
POL. *A Eur.* Cheta, cheta
Non rifiatar.
Ecco la Marchesina.
CAL. (Ah quanto è bella, oh Dei!

CAL. Cela m'étonne. — Car je sais vivre.
POL. Tu n'es qu'un singe...
CAL. Un beau Narcisse...
POL. Un vrai bélître...
CAL. Un joli prince.
Paris, l'Ecosse—L'Espagne et Procida;
Venise et Nisita,—Stockholm, Pouzzoles,
De mon mérite — Sont ébahis.
POL. Avec la peste, — Va-t-en au diable...
Ma tête tourne; — Je n'en puis plus.
Il sort.

SCÈNE III.

D. CALOANDRE, ensuite DONNA FLORIDE; puis DON POLIBE avec EURILLE.

CAL. Les affaires prennent une méchante tournure pour moi: mon père en furie me repousse, et je suis investi de mes créanciers. Il faut à-présent songer au sérieux, et chercher le moyen de sortir d'embarras.

FLO. Ah, voilà notre Marquis postiche! La rencontre est heureuse. Réponds-moi, effronté, trompeur, scélérat!...

CAL. Là, là, épargnez-nous les titres; laissons les cérémonies: que voulez-vous de moi?

EUR. Où me conduisez-vous?

POL. (*à Eurille*) Doucement, doucement, ne souffle pas: voici la Marquise.

CAL. (O dieux! qu'elle est belle! je ne sais

à laquelle je donnerois la préférence.)

FLO. Et tes parens t'abandonnent ainsi, sans s'inquiéter de leur honneur? O quelle espèce de gens!

EUR. Je ne me connois aucun parent. J'ignore de qui je suis fille. J'ai été élevée par un berger, qui est allé avant-hier à la ville pour une affaire très-pressante.

POL. Allons, madame, exécutons maintenant tout ce que je viens de concerter avec votre frère; et tandis que le Marquis et lui s'entretiennent ensemble dans le jardin, je la ferai vîte évader par-là.

CAL. A l'ouvrage, allons, à l'ouvrage. Confiez-la moi:

POL. Tu ne veux donc pas te retirer?

EUR. Renvoyez-moi avec lui; il me plaît beaucoup; il me convient, et nous continuerons de faire l'amour ensemble.

POL. Ah que tu es simple! je te l'ai dit, tu ne dois pas te fier à lui. C'est moi qui t'accompagnerai.

EUR. Eh bien, monsieur, volontiers. Je m'en irai avec vous. Ah! quand je songe que je vais revoir ma chère maisonette, et mon bon berger, je sens mon cœur tressaillir dans mon sein!

Aux plus doux charmes — De l'alégresse,
Bientôt mon ame — Se livrera.
Dans les délices — Du bien suprême,
Mon cœur paisible — Se plongera.

(Elle sort avec Don Polibe.)

Di questi due non so chi sceglirei.)

FLO. E così ti abbandonano i parenti
Senza curare del di loro onore?
Oh che razza di gente!

EUR. Io per me tanto non ho alcun parente;
Non so di chi sia figlia; ma cresciuta
Son stata da un pastor, che jeri l'altro
Per un affar di gran necessità
Si condusse di fretta alla città.

POL. Orsù spicciamo alò tutto o Signora,
Col suo fratello ho concertato or ora.
Eintanto che il marches e nel giardino
Con lui sta discorrendo;
Io scapparla di quà farò correndo.

CAL. All'opra dunque all'opra,
Lei la consegni a me.

POL. Non vuoi scostarti?

EUR. Con lui mi mandi pure,
Egli mi piace assai, mi va all'umore,
Ed insieme farem sempre all'amore.

POL. Ah, sei pur semplicetta!
L'ho detta e l'ho ridetta,
Che di costui tu non ti dei fidare.
Io ti vo' accompagnare.

EUR. Ebben, signore,
Volontieri con voi me ne anderò.
Ah! in sol pensar di riveder la cara
Capanna mia, ed il mio buon pastore
In seno giubbilar mi sento il core.

Sereno raggio — Di lieta calma,
Fra poco l'alma — Mi brillerà.
Vario diletto — Pien di dolcezza,
L'allegro petto — M'inonderà.

Parte con D. Polibio.

SCENA IV.

Don CALOANDRO, e Donna FLORIDA.

FLO. Vedrem con questo inganno
Che cosa si farà.
CAL. Come, che dici? *Ad un servo.*
Vengon gente di corte?
E chi cercando vanno?
Non sai? eh lo so io:
Voglion me perchè feci
Il mio debito... e dove scappo adesso?...
Di là... di quà?... Signora, son perplesso.
Ma Eurilla dov'è? dovrò lasciarla?
Ah digli... e lei... ma nò...
Vorrei... cioè... quel che mi dir non so.

Vado, fuggo, se domanda
Perchè... come lei... cioè.
Tu rispondi che in Olanda
Venga subito da me,
Se in Olanda non mi trova
Passi subito in Germania,
Da Germania nella Russia,
Dalla Russia in Tartaria;
Che piangendo all'osteria
L'idol mio mi troverà.
Caro ben di questo core,
Io ti lascio; addio, addio.
Ma, ohimè! che dal timore
L'alma in sen mancando va. *Parte.*

SCÈNE IV.

Don CALOANDRE, et Donna FLORIDE.

FLO. Nous verrons comment ce stratagème nous réussira.

CAL. (*à un laquais.*) Que dis-tu? Il vient des gens de justice? A qui en veulent-ils? Tu n'en sais rien? Je le sais bien, moi. Ils me cherchent, parce que j'ai fait ce que je dois...Où me réfugier à présent?...Par ici?...par-là?...Madame; je n'y suis plus. Mais Eurille, où est-elle? Faut-il que je la quitte! Ah! dis-lui... et vous.... mais non...je voudrois... C'est que... je ne sais ce que je veux dire.

Je m'enfuis; et si ma belle
Demandoit, pourquoi, comment?
Dis-lui d'aller en Hollande
Me rejoindre promptement.
Si je n'étois en Hollande,
Qu'elle passe en Allemagne;
De l'Allemagne, en Russie;
De Russie, en Tartarie.
Ma belle à l'hôtellerie
Me trouvera tout en pleurs.
Chère idole de mon ame,
Je te quitte! Adieu, bergère:
Mais, hélas! mon cœur expire,
De ses cruelles douleurs. *Il sort.*

SCÈNE V.

D. ASTIANAX, LA PRÉCÉDENTE, ensuite le MARQUIS et DON POLIBE.

FLO. Qu'il est imbécille!

AST. Ma sœur, voici le Marquis qui s'approche. D. Polibe est avec lui; et je crois qu'il a mis le feu à la mèche.

POL. Ah Monsieur, quel malheur! quel désastre!

LE M. Mais dis-moi donc ce qui est arrivé.

POL. Vous ne savez pas l'aventure?

LE M. Moi? non.

POL. (*à D. Ast.*) La savez-vous?

ART. Moi! point du tout.

POL. (*à Flor.*) Ni vous non plus?

LE. M. Mais par pitié, dis-donc vîte ce qui est arrivé!

POL. La pauvre Eurille, pour s'enfuir de la chambre où vous l'aviez enfermée, s'est précipitée par la fenêtre.

LE M. O ciel!

POL. Ecoutez la suite. Un Berger l'a vue qui s'est mise à courir à travers les antres et les précipices, comme si elle eût été poursuivie par des loups menaçans.

AST. (Fort bien, Gouverneur!)

FLO. (Comme il sait bien feindre! il m'épouvante moi-même.)

LE M. Dieux! quel épais nuage

SCENA V.

DON ASTIANATTE e DETTA, indi il MARCHESE e DON POLIBIO.

FLO. Quanto è sciocco costui!
AST. Sorella, ecco che viene
Il Marchese, e con lui Don Polibio,
Che il foco, credo, abbia dato alla mina.
POL. Ah signor, che disgrazia, che rovina!....

MAR. Ma parla. Di che avvenne!...
POL. Non sa cos'è successo?
MAR. Io no.
POL. Lo saprà lei? *A D. Ast.*
AST. Io niente affatto.
POL. Ella neppur lo sa? *A Flor.*
MAR. Ma presto, di, che avvenne per pietà.

POL. Eurilla poverina,
Per fuggir dalla stanza,
Dove l'ha lei serrata
Da sopra al finestrino s'è buttata.
MAR. Oh stelle!
POL. Senta appresso.
Un pastor l'ha veduta
Che a correre s'è messa
Per antri e per dirupi
Che inseguita parea da fieri lupi.
AST. (Bravo il governatore!)
FLO. (Come ben finger sa! mi dà stupore.)

LE M. Ohimè, qual fosca nube

Mi toglie agl' occhj il giorno?
Qual fulmine del ciel mi stride intorno?
Eurilla, ah dove sei?
Io per voi la perdei, da voi la voglio...
Ma, barbari, esultate al mio cordoglio?
Ah! tacete, tacete,
Odo i flebili accenti
Del caro mio tesor... L'ombra adorata
Girarmi intorno io miro...
Ferma... senti... dov' è?... Ah che deliro!

Il mio bene io già perdei,
Più speranza il cor non ha.
Del mio duol, de' mali miei
Voi sentite almen pietà.
Provo al vivo del mio seno
Del destin la crudeltà.
Ma che dico? che ragiono?
Son cagion di tanto eccesso,
E sol contro di me stesso
La vendetta saprò far. *Parte.*

SCENA VI.

Don POLIBIO, Donna FLORIDA, e Don ASTIANATTE.

AST. Il tordo è nella rete.
POL. La cabala va ben, l'abbiam burlato.

FLO. Ma dove adesso va sì disperato?
AST. Qual vento egli è sparito.
POL. Come un lepre è fuggito.
FLO. Deh correteli appresso.

me

Me voile la lumière !
Autour de moi quels tonnerres éclatent !
Où trouver mon Eurille ?
Rendez-la moi, vous qui l'avez ravie.
Barbares, ma douleur fait votre joie.
Mais taisez-vous; silence.
J'entends la voix plaintive
De l'objet de mes vœux.. Je vois son ombre
Qui sur mes pas s'avance.
Arrête.. écoute.. Où vas-tu ! Je m'égare !

J'ai perdu ma bien-aimée,
Non, mon cœur n'a plus d'espoir.
Des tourmens qui me déchirent,
Vous du moins, prenez pitié.
Je sens jusqu'au fond de l'ame
Les coups de mon sort cruel.
Mais que dis-je? que prétends-je ?
C'est moi seul qui suis coupable;
Et ce n'est que sur moi-même
Que doit tomber ma fureur. *Il sort.*

SCÈNE VI.

DON POLIBE, DONNA FLORIDE, ET DON ASTIANAX.

AST. LA grive est dans le lacet.

POL. L'affaire va bien; il a donné dans le panneau.

FLO. Mais où va-t-il si furieux ?

AST. Il est parti comme le vent.

POL. Il s'est enfui comme un lièvre.

FLO. Ah! courez après lui.

POL. Si les jambes ne me manquent pas, je vais le rejoindre. *Il sort.*

AST. Je veux le suivre aussi; car il me fait craindre quelque étrange embarras. *Il sort.*

FLO. Ah ! Mesdames, qui avez de perfides époux, dites pour moi si c'est un cruel supplice. *Elle sort.*

SCÈNE VII.

Lieu solitaire, avec des masures.

D. CALOANDRE, ensuite EURILLE, ensuite le MARQUIS.

CAL. Ah ! malheureux ! où m'avançé-je, dans ces lieux hérissés de ruines ?... mais qu'entends-je ? ... des pas qui se succèdent lentement. Ce sont nos amis les Sbires, certainement. Essayons de nous cacher ici. *Il se retire.*

EUR. O ciel ! qui viendra à mon secours ?... Je suis toute tremblante. Pendant que je me rendois chez moi, il m'a semblé avoir vu de loin le Marquis, qui venoit par derrière. Je me suis réfugiée ici ; mais au milieu de ces décombres, je reste saisie d'effroi... Le voici... ah malheureuse ! ... il m'a apperçue, et vient me poursuivre.... Je vais me cacher au milieu des ruines. *Elle se retire d'un autre côté.*

LE M. C'est ici que la cruelle est entrée... Mais

FOL. Se mi ajutan le gambe io vado adesso.
Parte.

AST. Anch' io seguir lo voglio,
Che temer lui mi fa d'un strano imbroglio.
Parte.

FLO. Ah donne, che tenete
Uno sposo tiranno,
Voi ditelo per me se questo è affanno.
Parte.

SCENA VII.

Luogo solitario con case diroccate.

DON CALOANDRO, indi EURILLA, e poi IL MARCHESE.

CAL. Oh poveretto me! dove m'inoltro
In questo rovinoso, e strano loco?..
Ma che mai sento?... Un lento calpestio...
Gli amici son per certo.
Di ponerci vediamo nel coverto, *Si ritira.*

EUR. Oimè, chi mi soccorre?.. io tutta tremo.
Mentre che a casa andava
Mi è parso aver veduto da lontano
Il Marchese, che appresso mi veniva,
Quì mi son ritirata
Ma in questi sassi resto spaventata...
Eccolo... oh me tapina!...
Egli di me s'è accorto,
E vien a seguitarmi...
Tra di questi dirupi io vo celarmi.
Si ritira per altra parte.

MAR. Qui la crudele entrò... ma non la vedo,

Fra questi antri celata si sarà.
Ma trovar la saprò.
Entra per altra parte.

CAL. Crescere il calpestio sento di là;
Ed io torno di quà.

EUR. Non è colui
Il mio don Caloandro?
Zi, zi.

CAL. Ah, ah, si zufola,
L'uccello è in gabbia. *Senza voltarsi.*

EUR. Eh eh? don Caloandro?

CAL. È sbirro femminino; peggio assai,
Che acchiappa con più arte.

EUR. Mi accosto a lui.

CAL. Men vo per questa parte. *Don Caloandro va per partire, s' incontra con Eurilla, et si spaventa.*

MAR. Stelle, non so che farmi.

CAL. Ajuto!...

EUR. Oimè meschina! *Il Mar. si accorge di loro restando per poco tutti perplessi.*

CAL. Eurilla!

MAR. Eurilla, e Caloandro!
Che inganno è questo!..Ah traditor morrai.

CAL. Ah che son ito già...

EUR. Ferma, che fai? *Il Marchese va per ferir Don Caloandro, e vien trattenuto da Eurilla.*

TERZETTO.

EUR. Mio signor garbato, e bello,
Lascia pur quel meschinello...
Che mi fai... mi fai... che pena!...
M'impedisce il singhiozzar.

CAL. Ah non dar... pian... piano... un po'...
Ferma... senti... or or dirò...

je ne la vois point ; elle se sera cachée parmi ces grottes ; je saurai la trouver. *Il sort d'un autre côté.*

CAL. J'entends que le bruit des pas redouble par là, et je reviens par ici.

EUR. N'est-ce pas là mon cher D. Calloandre ? Tsi, tsi.

CAL. *Sans se retourner.* Ah, ah, l'on siffle ; l'oiseau est dans la cage.

EUR. Eh, eh ! Don Caloandre !

CAL. C'est un sbire femelle ; c'est bien pis ; ils vous happent avec plus d'adresse.

EUR. Je vais m'approcher de lui.

CAL. Je passe de ce côté. *Don Caloandre prêt à sortir, rencontre Eurille, et s'effraye.*

LE M. Dieux ! je ne sais ce que je dois faire.

CAL. Au secours ! ....

EUR. Ah ! malheureuse ! .... *Le Marquis les reconnoît ; ils restent tous confondus pendant quelque temps.*

CAL. Eurille !

LE M. Eurille et Caloandre ! Quelle est cette trahison ? .... Ah ! perfide, tu mourras...

CAL. Ah, me voilà perdu ! ...

EUR. Arrêtez : qu'allez-vous faire ? *Le Marquis s'avance pour frapper Don Caloandre ; Eurille le retient.*

TERZETTO.

EUR. Monseigneur, je vous en prie,
Laissez ce pauvre jeune homme....
Vous me faites.... quelle peine ! ....
Les sanglots coupent ma voix.

CAL. Doucement, ne frappez pas....
Ecoutez : .... je vous dirai....

Un frisson glace mes veines,
Et je ne puis plus parler.

LE M. O fureur ! cruelle rage !
Tremble, ingrate ; tremble, lâche.
(Je succombe à tant de peines.
Ah ! je sens mon cœur transir.)

EUR. Fuis ; va-t-en ; sauve-toi vîte.

CAL. La peur me coupe les jambes.

LE M. Que lui disois-tu, Bergère ?

CAL. Que l'on devroit me permettre...

LE M. Demeure, ou te voilà mort.

EUR. CAL. Monsieur, ne tuez personne ;
Car cela seroit trop fort.

LE M. (Je m'égare, je me trouble ;
Mais il faut prendre un parti.)
Vas, retourne à ta chaumière.
J'y consens ; je te pardonne.

EUR. Oui, Monsieur ; mais que je baise
Cette main qui m'est si chère.

CAL. (Quel tourment, quels coups funestes !
Doucement, ma chère amie.

LE M. Sors.....

EUR. Je fuis....

CAL. Ecoute...

à 3. Adieu.

Je ne puis plus te / vous parler.
Quels adieux ! ah, quel supplice !
Mon cœur suspendu balance ;
Je veux partir, mais j'hésite ;
Vers lui l'Amour / Près d'elle Amour, me ramène.
Comme un ruisseau qui serpente
Et retourne dans la mer. *Ils sortent.*

Freddo, e febbre mi si è mosso,
E non posso più parlar.
MAR. Che furor!... che fiero sdegno...
Trema ingrata... trema indegno...
(Ah non reggo a quel tormento,
Io mi sento, oh Dio mancar!)
EUR. (Fuggi, scappa di galoppo.)
CAL. (Il timore mi dà intoppo.)
MAR. Che dicevi mai con esso?
CAL. Che mi dassino il permesso...
MAR. Non partir, sei morto già.
EU. CA. Ah non fate un tale eccesso,
Che sarebbe crudeltà!
MAR. (Son confuso, son perplesso;
Ma risolver si dovrà.)
Alle care tue capanne
Vanne pure, io ti perdono.
EUR. Sì signor, contenta sono;
Bacerò l'amata mano.
CAL. (Oh che colpi! oh che percosse!)
Bacia, o figlia, piano piano.
MAR. Parti...
EUR. Corro...
CAL. Senti.
a 3 Addio,
Cosa dirti / dirvi più non so,
Che partenza! che tormento!
Vacillando il cor mi sta.
Vuo' partir... ma non mi fido...
Torno sempre accanto a quello / a quella
Come placido ruscello,
Che scorrendo torna al mar. *partono.*

SCENA VIII.

Galleria.

DON POLIBIO seduto ad un tavolino con dispaccio che apre e legge; indi DONNA FLORIDA, e DON ASTIANATTE.

POL. *Cum gravitate et multâ reverentiâ,*
S'apra e legga il dispaccio della corte.
Oh cospetto! che lessi? *Legge.*
Del feudo di Belprato Eurilla erede!
E a me di riconoscerla
S'impone *cum secreto,*
E dargliene il possesso immantinente!
Oh povero Marchese rovinato!

FLO. Don Polibio, il mio sposo hai ritrovato?

POL. Signora no; perchè mentre ne andava,
Dalla Citta mi venne questo espresso,

FLO. Io nelle furie già darci, fratello.

AST. Piano, adagio, bel bello.

FLO. No, che non posso aver più sofferenza.

AST. Conviene aver prudenza

FLO. Maledetta
Codesta tua flemetta!

AST. Ma sei troppo molesta.

POL. Oh che novella! oh che sorpresa è questa!
s'alza.

FLO. Cos'è? che avvenne?

AST. Dite sì, parlate.

POL. Dirò ... senta ... sappiate ...
Ma non si perda tempo ...

SCÈNE VIII.

Galerie.

DON POLIBE assis près d'une table, avec des dépêches qu'il ouvre et qu'il lit. Ensuite DONNA FLORIDE et DON ASTIANAX.

POL. *Cum gravitate et multâ verentiâ*, ouvrons et lisons les dépêches de la Cour. O mort de ma vie! qu'ai-je lu? (*il lit*) Eurille, héritière de la terre de Belprato! et l'on me charge *cum secreto*, de la reconnoître, et de l'en mettre en possession sans aucun délai. Oh! pauvre Marquis, vous voilà ruiné!

FLO. Don Polibe, avez-vous retrouvé mon futur?

POL. Non, Madame; parce que, comme je m'en allois, j'ai reçu ce message de la Ville.

FLO. Mon frère, je ne sais qui retient ma fureur.

AST. La, la, doucement, bellement.

FLO. Non, ma patience est à bout.

AST. Il faut avoir de la prudence.

FLO. Maudit soit votre flegme!

AST. Mais vous êtes violente.

POL. (*Il se lève.*) O quelle nouvelle! ô quelle surprise!

FLO. Qu'est-ce? qu'est-il survenu?

AST. Dites donc; parlez.

POL. Je vous dirai... Holà, gens de justice, pré-

parez-vous vîte; que chacun me suive sans tarder.

AST. Mais qu'est-il donc arrivé?

FLO. Allons, dites-le-nous tout de suite.

POL. L'aventure est fort étrange.... Jamais il n'est arrivé.... Mais pourtant cela est très-beau... parce que... je vous dirai... écoutez... ô quelle nouvelle!

(*Il sort tout agité.*)

SCÈNE IX.

DON FLORIDE, DONNA ASTIANAX.

AST. QUE diable a cet homme?

FLO. Il ne manquoit plus que lui pour achever de me mettre aux champs. Quelle est donc cette nouvelle, quelle est donc cette surprise ?

Qu'est-ce ? ô ciel! je ne sais
S'il s'agit de mon sort.
Déja je sens ma tête
Tourner comme un rouet.
L'époux plus ne se trouve.
A quoi rêve cet autre !
Des gens qui vont , qui viennent!
Chacun court et s'empresse ;
Et lui m'excède encore
De son sang-froid mortel.
(O qu'une femme est folle
De vouloir un mari !) *Ils sortent.*

Olà, gente di Corte,
Ammannitevi presto,
Ognun venga con me spedito, e lesto.
AST. Ma che cosa è successo?
FLO. Via, ci si dica adesso.
POT. Il caso è strano assai...
Non è successo mai...
Ma pur la cosa è bella...
Perchè...dirò... sentite... oh che novella! *Parte con trasporto.*

SCENA IX.

DON PLORIDA, e DON ASTIANATTE.

AST. CHE diavolo ha costui?
FLO. Mancava appunto lui
Per far crescere in me più la tempesta.
Oh che novella, oh che sorpresa è qnesta!

Che cosa è questa oimè?
Io se per me non so.
La testa come un argano
Comincia a rondolar.
Lo sposo più non trovasi,
Costui non so che rumina,
Quì gente vanno, e vengono,
Ciascuno corre in fretta,
E lei con la flemmetta
Mi viene à tormentar?
Ah matta quella femmina,
Che si vuol maritar. *Partono.*

SCENA X.

Amena collina sparsa di varie capanne, fra le quali quella di Eurilla.

EURILLA seduta ad un sasso, poi DON CALOANDRO, da pastore, che viene cantando.

EUR. Eccomi a voi tornata,
O fiorite campagne; alfin di nuovo
Ví sento susurrar, chiari ruscelli;
Io vi rivedo ormai, bei pastorelli.
Pur di Don Colloandro
L'idea graziosa, e amata
Mi tien sempre agitata... Ma che vedo!

Non è lui quel che vien?...egli è per certo...

Come cosi véstito?... Ah che mi sento
Quasi fuori di me per il contento!

CAL. La mia Pastorella,
Che il cor mi martella
Vo intorno trovando,
Dov'è non si sà.
Deliro, sospiro
Le dico così:
Ma quando la vedo
Le dico così:
Nfirinfrinchete nfrì,
Nfrinfrinchete nfrà:
Oh caro quel viso,
Che accender mi fa.

SCÈNE X.

Agréable, colline avec diverses cabanes éparses, parmi lesquelles se trouve celle d'Eurille.

EURILLE assisse sur une pierre, ensuite DON CALOANDRE en Berger, qui arrive en chantant.

EUR. ENFIN je vous retrouve,
Côteaux fleuris, clairs ruisseaux, onde pure.
J'entends encor votre aimable murmure;
Je vous revois, Bergers de ces campagnes;
Mais de Don Caloandre
L'image trop chérie
Trouble toujours mon ame. Dieux! que vois-je?
N'est-ce pas lui qui vient? Oui, c'est lui-même.
Pourquoi sous cet habit? ... A cette vue
D'un doux plaisir je me sens toute émue.

CAL. En tous lieux je cherche
La tendre bergère
Qui d'amour m'enflamme.
Où la rencontrer?
Hélas! je soupire
Le jour et la nuit.
Mais si je la trouve,
Je lui dis ainsi:
Nfrinquete nfri.
Nfrinquete nfra.
O charmant visage
Qui me met en feu!

EUR. J'attends, inquiète,
Le Berger fidèle
Pour qui je soupire.
En quels lieux est-il?
Je vais, je retourne
Par là, par ici.
Si je le retrouve,
Je lui dis ainsi:
O charmant visage
Qui me met en feu!

CAL. Ton berger fidèle,
Dis-moi, quel est-il?

EUR. Ta tendre bergère,
Où peut-on la voir?

CAL. Je n'en veux rien dire.

EUR. Je saurai me taire.

CAL. (C'est moi, je le jure.)

EUR. (Ici, j'en suis sûre.)

CAL. Dis donc.

EUR. Allons, parle.

à 2. Ma belle est ici.
Mon berger, c'est toi.
D'une voix plus claire.
forte.
Bon, nous y voilà.
Nfrinquete nfri,
Nfrinquete nfra.
O charmant visage
Qui me met en feu!

EUR. Mon cher petit monsieur, qui donc vous a excité à vous habiller en berger, et à venir me trouver.

CAL. L'amour, et mes fâcheux créanciers.

EUR. Qu'est-ce-à-dire?

CAL. Que je suis forcé, mon cher petit minois, de me faire berger, et que je vais demeurer avec toi.

EUR. L'amato Pastore,... che strugge il mio core
Sto ansiosa aspettando,
Che fa non si sa.
Mi volto, e mi giro
Da quì, e da là:
Ma quando rìtorna
Li dico così.
Nfir infrinchite nfrì,
Nfrinchete nfrà.
Oh caro quel viso,
Che accender mi fa.

CAL. L' amato Pastore
Via dimmi, chi è?

EUR. La tua Pastorella
Via parla, ove sta?

CAL. Non parlo, non parlo.

EUR. Nol dico, nol dico.

CAL. (Io sono, lo giuro.)

EUR. (Sta qui per sicuro)

CAL. Via dimmi.

EUR. Via parla...

a 2 Mia bella, sta quì.
E canta / Et suona più forte,
Che adesso ci va.
Nfirinfrinchete nfrì,
Nfirinfrinchete nfrà.
Oh caro quel viso,
Che accender mi fa!

EUR. Carino il mio signor, chi mai vi mosse
A vestirvi pastore,
E venirmi a trovare?

CAL. Amore, e gli indiscreti creditori.

EUR. Come a dir?

CAL. Che costretto
Io son, visino amato,
Di restarmi con te inpastorato.

EUR. Con me? oh che allegrezza!
Venite pur tra poco allor ch' è bujo
In questo mio tugurio,
Che io vada a dirlo al vecchio mio pastore,
Il quale è ritornato
Dalla Citti, ea vi sarà ben grato.
CAL. Oh cara! ed hai piacer, che tutto il dì
Semprec ti stia vicino?
EUR. Signorsì.
CAL. Addio carina a rivederci appunto
Quando la notte col suo fosco velo
La tera coprirà
Il tuo fedel a te ritornerà.. *Parte.*
EUR. Oh quanto è caro, quanto!
Io, l'amo, e li starei per sempre accanto,
Ma già la notte la campagna imbruna,
Corro nel mio tugurio
Il tutto a dire al vecchio mio pastore,
Ei che mi porta amore
Potrebbe compiacermi in tal desio.
Oh che contento! oh che piacer è il mio.
Va nel tugurio.

SCENA ULTIMA.

Il MARCHESSE, indi D. FLORIDA, e D. ASTIANATTE, poi D. CALOANDRO, e dopo EURILLA dal suo tugurio: in fine D. POLIBIO con gente di Corte, e Pastori con strumenti, e guantiere, dentro delle quali nobili vesti, e gioje.

FINALE.

MAR. DOVE vado in quest' orrore?
Che silenzio qui vi stá?

EUR.

EUR. Avec moi? ô quel plaisir! venez-vous-en donc bientôt à la nuit tombante, dans ma cabanne que voilà. Moi, je vais le dire à mon vieux berger qui est de retour de la Ville; il vous recevra bien.

CAL. O ma chère! et seras-tu bien aise que je reste tout le long du jour auprès de toi?

EUR. Oui, Monsieur.

CAL. Adieu, ma charmante. Ton fidèle amant reviendra te voir aussitôt que la nuit couvrira la terre de son voile sombre. *Il sort.*

EUR. O comme il est charmant! je l'aime; et je demeurerois volontiers toujours avec lui. Mais déja la nuit obscurcit la campagne. Je vais dans ma chaumiere tout conter à mon vieux berger. Il m'aime tant! il ne me refusera pas ce plaisir. O quelle joie! quelle allégresse est la mienne! *Elle va dans la cabanue.*

SCÈNE DERNIÈRE.

Le Marquis, ensuite D. FLORIDE et D. ASTIANAX; puis D. Caloandre, puis EURILLE qui sort de sa cabanne. Enfin Don POLIBE avec des gens de justice, des bergers avec des instrumens, et des coffres dans lesquels sont des joyaux et de riches habits.

FINAL.

LE M. Ou vais-je dans ces ténèbres?
Quel silence règne ici?

En berger, Don Caloandre
De ces lieux a pris la route.
Cela m'a fait naître un doute.
Que je veux voir éclairci.

FLO. Quelles ombres ! quelle crainte!
AST. Doucement; viens sur mes pas.
FLO. Qu'est devenu le Marquis?
AST. Mais je l'ai perdu de vue.
FLO. Le barbare ? le perfide.
AST. Je veux en avoir raison.
CAL. Déja la nuit devient sombre;
J'entends gémir les hiboux.
Comme un chat, à la sourdine,
Je m'en vais faire l'amour.
Mais dans cette nuit épaise,
Je ne sais par où marcher.
EUR. Les champs sont noirs et tranquilles;
Personne ne bouge plus.
Grillons, qui chantez dans l'ombre,
Appellez l'objet que j'aime;
Qu'il vienne calmer les peines
Dont ce cœur est tourmenté.
LE M. J'entends là quelqu'un qui parle.
CAL. J'entends, je crois, ma bergère.
FLO. J'entends un certain murmure.
AST. Je l'entends, la chose est sûre.
EUR. J'apperçois des ombres là.
LE M. Qui va là *heurtant D. Cal.*
CAL. (Grands dieux ! qu'entends-je?
Doucemert, allons par là.)
FLO. AST. Alte-là. *de même.*
CAL. (Ciel ! que de monde!
Sans bruit coulons-nous par là.)
à 5. Ici que viennent-ils faire?
Les choses vont s'embrouiller.
CAL. Ici je grimpe — Sans qu'on me voie.
LE M. Descends bien vîte — De cette place.

Da pastore il mio rivale
Verso qui s' è incamminato,
Gran sospetto m' ha svegliato;
Vo' veder che mai sarà.

FLO. Oh che ombre! che paura!
AST. Vieni cheta appress' a me.
FLO. Il Marchese sai dov'è?
AST. Or di vista m' è scappato.
FLO. Che crudel! che core ingrato!
AST. Ma conmese la vedrà.
CAL. Già la notte è tetra, e oscura,
Sento i gufi lamentar.
Io men vado come un gatto
Quatto, quatto a far l'amore
Ma non so fra quest' orrore
Dove m' abbia da portar.
EUR. La campagna è cheta, e fosca,
Non si sente alcun fiatar.
Voi grilletti che cantate,
Deh chiamatemi il mio bene,
Questo cor che vive in pene
Lui mi venga a consolar.
MAR. Una voce di là viene.
CAL. Parmi udire il caro bene.
FLO. Sento un certo mormorio.
AST. Troppo è ver lo sento anch' io.
EUR. Io cert' ombre vedo là.
MAR. Chi è di quà? *urtando Don Cal.*
CAL. (Oimè, che sento!
Passo passo audiam di là.)
FLO. AST. Ferma là. *come sopra.*
CAL. (Oh quanta gente!
Zitto zitto andiam di quà.)
a 5 E costoro qui che fanno?
Grande imbroglio vi sarà.
CAL. (Io là salin — Vo a poco a poco...)
MAR. Sù parti via — Da questo loco.

CAL. Sì, mio signore, — Sarà servita. .
FLO. AST. Ferma, se cara — T' è pur la vita,
MAR. Io dico parti. . .
FLO. AST. Fermati dico.
CAL. Tra due contrarj — M'imbroglio e implico
MAR. Ma qual' ardire!
FLO. AST. Ma qual baldanza!
EUR. Ah che lo strepito. . .—Dipiù s'avvanza.

MARCHESSE, FLORIDA, ASTIANATTE.

Vedrem con l'armi — Chi vincerà.

Il Mar., e D. Ast. cavano le spade minacciandosi, essendo restato in mezzo Don Cal.

EUR. CAL. Gente soccorso — Per carità.
POL. Nessun, si muova, — Fermate, olà.
Ecco quà la Marchesìna,
A lei presto v' inchinate,
E quei doni presentate
Con rispetto, e civiltà.

Ai Pastori, i quali in atto rispettoso circondano Eur., e le presentano le vesti, gioje ec.

a 5 Voi che dite? Voi che fate?
Cos'è questa novità?
POL. Lei di questo Feudo ameno
È la vera, e degna erede. *ad Eur.*
Vostro padre, che vel diede *al Mar.*
Al suo padre l'usurpò,
E per ordine di Corte
Il possesso a lei darò.
MAR. (Misero me, che sento!)
EUR. (Io sogno, o pur son desta?)
CAL. (Che stravaganza è questa!)
FLO. AST. (Dove mi sia non so.)
POL. Alò via, *recto trumite*,
Nel suo palazzo vadasi,
Si venga a porre in ordine,
Che io la servirò.

CAL. Monsieur l'ordonne, — Je me retire.
FLO. AST. Arrète, arrête — Si tu veux vivre.
LE M. Sors donc, te dis-je....
FLO. AST. Arrête, arrête.
CAL. A droite, à gauche, — Je m'embarrasse.
LE M. Mais quelle audace !
FLO. AST. Ah téméraire!
EUR. Mais le vacarme — Croît de plus belle.

LE MARQUIS, FLORIDE, ASTIANAX.

Le sort des armes — Décidera (*Le Marquis et Don Astianax tirent leurs épées en se menaçant, Don Cal. se trouve au milieu.*)
EU. CA. De grace, à l'aide — A mon secours.
POL. Qu'aucun ne bouge, — Demeurez là.
Messieurs, voici la Marquise,
Inclinez-vous devant elle ;
Présentez-lui cette offrande
Avec un respect profond. (*Aux bergers qui entourent Eurille dans une attitude respectueuse, et lui présentent les habits et les joyaux.*)
à 5. Que faites-vous? quel langage?
Quel est donc changement?
POL. Madame est de ce domaine
La vraie et digne héritière. *A Eur.*
Votre père sur son père *Au Marq.*
L'avoit jadis usurpé ;
Et par ordre de justice
Je le mets en son pouvoir.
LE M. (Ah! malheureux, qu'entends-je!)
EUR. (Est-ce un songe, ou veillai-je?)
CAL. (Quelle est cette folie?)
FLO. AST. (Je ne sais où je suis.
POL. Suivez-moi *recto tramite*,
Que madame s'en vienne
Dans sa riche demeure :
Je l'accompagnerai.

EUR. J'y ferai mon entrée
D'un air de dignité.
LE M. De très-bon cœur, ma belle,
Je vous rends cette terre.
De votre sort prospère,
Je suis très-satisfait.
EUR. Monsieur, votre servante ;
Demain je répondrai.
CAL. Ma très-puissante dame,
Je voudrois bien vous suivre ;
Mais on me fait la guerre
Pour les dettes que j'ai.
EUR. Venez ; soyez tranquille ;
FLO. AST. Et nous aussi, madame,
Nous sommes très-contens.
EUR. Oh, je vous remercie
De toutes vos bontés.
TOUS. Dans cette nuit heureuse
Qu'on dise, qu'on répète
Et vive, et vive, et vive
La noble Pastourelle !
Que les bois, les collines
Retentissent au loin.

FIN.

EUR. Con gravità, e con aria
Adesso ci verrò.
MAR. Mia cara, di buon animo
A lei ritorno il Feudo,
Di sorte sua proprizia
Contento io resterò.
EUR. Sua serva obbligatissima;
Doman risponderò.
CAL. Madama osservandissima,
Vorrei con ella correre;
Ma i creditor m'assaltano
Per debiti, che ho.
EUR. Lei venga, non si dubiti,
Che tutto io pagherò.
FLO. AST. E noi, Signora amabile,
Ci rallegriamo ancor.
EUR. M' inchino, e vi ringrazio
Di così gran favor.
TUTTI. Si dica, via con giubbilo
In notte sì giuliva:
La Pastorella nobile
Evviva, evviva, evviva,
La selva, il monte, il prato
Si faccia rimbombar.

FINE DEL DRAMMA.

